

“je serai Médée”

note après tournage août 2006

Chaque tournage est une expérience. A moins de réaliser des films « formatés » qui doivent répondre à certains codes afin d'obtenir une certaine audience, un tournage ne ressemble à aucun autre et oblige à une remise en cause plus ou moins forte de ce qui a déjà été fait pendant la réalisation du film précédent. Cette remise en cause n'est pas le rejet de ce qui a été réalisé mais la conscience de ne pas vouloir le réaliser encore. Cela demande une mémoire du film précédent (peut-être est-elle acquise « naturellement ») et une grande attention pour le film à venir – qui existe pour moi dès les premières prises de vue (pour ne pas dire dès le premier plan).

L'expérience offerte par le tournage de *Je serai Médée* a été d'autant plus forte que j'ai fait ce film non pas derrière la caméra, le regard sur le moniteur vidéo mais à la caméra. Pour la première fois, possibilité que je n'avais jamais envisagé, ayant toujours tourné en collaboration avec un chef opérateur, j'ai réalisé l'image (le cadre et la lumière). Mon travail de photographe et la réalisation de mes précédents films ont évidemment affiné mon regard et mes intentions de cinéaste ; je pouvais être prêt à être à la caméra.

Dès les premiers plans de *Je serai Médée*, alors que le film à venir avait déjà son rythme et que le temps assez intense et rapide du tournage nous avait déjà saisis, « ma » petite équipe technique, les interprètes et moi-même, une évidence se découvrait : j'avais toujours été à la caméra, donnant au chef opérateur la précision d'un regard qu'il partageait sans la faire sienne, « rectifiant » le cadre, « ajustant » la

lumière sans faire l'image moi-même, sans être directement dans sa matière confronté aux réalités techniques. Bref, je n'avais jamais mis « la main à la pâte », me « contentant » d'être à ma place de réalisateur – qui est assez extérieure au tournage lorsque les plans sont mis en place pour être réalisés, sans l'être franchement comme celle des interprètes qui attendent de tourner relativement libres de leur temps. Pendant le tournage de *Je serai Médée*, je n'ai jamais été en retrait ou à l'extérieur, sorte de spectateur momentanément actif – si être réalisateur peut se définir ainsi. Etre à la caméra, créer la matière du film sans l'intermédiaire du chef opérateur m'a demandé une disponibilité d'esprit que j'avais uniquement jusque là pour la réalisation. Si le cadre était relativement facile à trouver, placer les projecteurs pour obtenir la lumière juste, correspondant parfaitement à la séquence à tourner et au film dans sa globalité, a demandé une attention extrême, une grande précision dans l'appréhension de l'espace donné par l'axe de la caméra et la valeur du plan. La lumière décide du sens du film. Peut-être davantage que le cadre qui la contraint, elle est profondément liée à la matière du scénario, à ses couleurs, ses contrastes, à sa tessiture. La lumière ne sert pas seulement à éclairer... (A propos de paradoxe peut-être, pour voir ce qui prenait sens ou pas, je demandais que les projecteurs une fois placés soient éteints et rallumés plusieurs fois les uns après les autres ; je voyais mieux la nécessité d'éclairer telle ou telle partie du plateau dans une quasi obscurité...).

Je serai Médée est un film de lumières. Diffuses pour la plupart, comme enveloppantes à certaines séquences, ces lumières donnent à voir le parcours intérieur de Médée, ce qui la traverse au fur et à mesure de son avancée vers l'infanticide. Elles montrent les différents visages d'une volonté qui s'accomplit dans un terrible absolu. Mais le film est mis en abîme : la première séquence montre une narratrice qui présente les faits précédant l'histoire du film pendant que l'on voit se maquiller l'interprète de Médée, Agnès Papy. La tragédie de Médée est une "chimère" mise en scène...